

et hommage au seigneur de Châtillon (1). En 1787, ce fief était possédé par Bernazet de Ville, ancien libraire à Lyon. Aujourd'hui Coleymieux n'a plus que l'aspect d'une simple ferme.

DORIEUX. — Dorieux, autrefois Deurieux (*de duobus rivis*), tire son nom de sa situation au confluent de la Brevenne et de l'Azergues. Ce lieu est admirablement approprié au calme de la vie du cloître. Aussi, dans le cours de la première moitié du XIII^e siècle, Guichard d'Oingt, seigneur de Châtillon, fonda à Dorieux un monastère de Bénédictines, destiné aux dames de noble famille. Alix de Talaru en était prieure en 1350 et Françoise de Mont-d'Or en 1586 (2). L'église de Dorieux, qui était dédiée à saint Jacques et saint Philippe, avait rang de paroisse au XIII^e siècle, comme nous le voyons dans la charte de 1260. Dans son testament du 16 mars 1381, Jean de Varey, chevalier, co-seigneur de Châtillon, lui fait don de quatre livres de cire. Elle est encore citée comme paroisse dans la visite diocésaine de 1469 (3). Mais au XVII^e siècle, le prieuré fut réuni, avec tous ses biens, au monastère de Sainte-Marie de l'Antiquaille, et depuis cette époque son église fut sans doute abandonnée. Aujourd'hui, il ne reste aucune trace des bâtiments du monastère, et ses terres sont possédées par des habitants du pays.

Les seigneurs de Châtillon avaient la garde du prieuré de Dorieux, dont ils étaient les fondateurs. Gilet d'Oingt, fils d'Etienne, la céda, en 1285, à Artaud de Roussillon. Mais trois ans plus tard, ce dernier la restitua à Guy et à Guillaume d'Albon, à l'occasion de leur mariage avec Marguerite et Eléonore d'Oingt (4). Au commencement du XV^e siè-

(1) Archives du départ. du Rhône, C. 631.

(2) Morel de Voleine. Evêques et archevêques de Lyon, p. 23 et 87.

(3) Cartulaire de Savigny, p. 911 et 1025.

(4) Huillard-Bréholles. Inventaire des titres de la maison de Bourbon, nos 777 et 814.